

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de  
Lyon**  
**Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Compte rendu de la séance publique du mardi 1<sup>er</sup> mars 2022 à 14  
h30**

**Communication de notre confrère Micha ROUMIANTZEFF**

***Lettres de Russie du comte de Custine***

**Excusée :** Nicole DOCKES-LALLEMENT

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h30.

Il a le regret d'annoncer le décès brutal de notre confrère Jacques AZEMA, juriste, membre estimé de la classe des Lettres et vice-chancelier de l'Académie.

Il salue la présence de la famille et des amis de notre confrère Bernard GRILLET, éminent helléniste, décédé à 100 ans en avril 2020 à Paris, et dont l'éloge funèbre, retardé en raison de la situation sanitaire, est prononcé par notre confrère Jean-Noël GUINOT. A la suite de l'éloge, l'assistance observe une minute de silence à la mémoire de Bernard GRILLET.

Après une courte pause, le président donne la parole à Nathalie FOURNIER, secrétaire générale de la classe des Lettres, qui présente le compte-rendu de la séance publique du mardi 01/02/2022.

***Communication***

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Georges BOULON présente le conférencier, notre confrère Micha ROUMIANTZEFF.

Né à Lyon, Micha ROUMIANTZEFF est diplômé de l'école vétérinaire de Lyon, docteur en médecine vétérinaire et docteur ès sciences. Il a fait une riche carrière scientifique au sein de l'Institut Mérieux de Lyon. Par ses origines familiales — il rappellera les figures de son grand-père et de son grand-oncle, tous deux officiers cosaques —, Micha ROUMIANTZEFF a un rapport très intime avec la Russie et il a présenté plusieurs communications à ce sujet au sein de notre académie, dont la dernière était consacrée à Soljenitsyne.

Micha ROUMIANTZEFF nous présente aujourd'hui les *Lettres de Russie* d'Astolphe de Custine (édition de Pierre Nora, Folio, 1975), ouvrage autant passionnant qu'insolite, qui rassemble les lettres écrites par Custine lors de son voyage en Russie en 1839 et publiées, avec un grand succès, trois ans après son retour en 1843.

Astolphe de Custine est né en 1790. Son père et son grand-père sont guillotinéés sous la Terreur. Il est élevé et 'cuvé' par sa mère, Delphine de Sabran, femme brillante, amie de Germaine de Staël et maitresse de Chateaubriand, qui meurt en 1826. Il mène une vie de riche aristocrate, se marie tout en défrayant la chronique par ses aventures homosexuelles. Avec sa mère puis avec ses compagnons, il voyage dans toute l'Europe, et entreprend en 1839 un voyage de trois mois en Russie. Il meurt en 1857 à Paris.

Le voyage en Russie de Custine s'inscrit dans la tradition des voyages philosophiques du 18<sup>e</sup> siècle à la cour de la grande Catherine (dont Diderot est l'exemple le plus célèbre). La méthode de Custine est d'écrire des lettres, « cachées avec un soin extrême », de peur d'être accusé d'espionnage, qui à la fois relatent les étapes de son voyage — lieux, rencontres, événements — et brossent une histoire de la Russie, à travers ses grandes figures, comme Ivan le Terrible « le Tyran par excellence » ou Pierre le Grand, « l'Empereur ouvrier », ses lieux emblématiques et ses grands événements, comme l'insurrection des décembristes, réprimée par Nicolas I<sup>e</sup> en 1825.

Micha ROUMIANTZEFF nous fait suivre au plus près le voyage de Custine, la traversée difficile en bateau de Lübeck à Kronstadt, la découverte de la « forteresse aquatique » de Kronstadt et les tracasseries de la douane, puis l'arrivée à Petersbourg, qui lui fait d'abord l'effet d'une « vaste solitude », bâtie sur « une terre destinée par la nature à servir de patrie aux ours et aux loups », ses monuments — le Palais Michel, l'église Saint Isaac— et la Neva, qui est « la vraie gloire de Petersbourg ». Son séjour à Petersbourg lui permet de faire le portrait du couple impérial, le tsar Nicolas I<sup>e</sup>, « l'homme qui veut être obéi » et l'impératrice, qui « a donné trop d'idoles à la Russie, trop d'enfants à l'Empereur ». Il relate aussi avec brio deux événements de juillet 1839, le mariage de la grande duchesse Marie et la fête tragique de Peterhof.

Après Petersbourg, Custine va à Moscou, ce « chaos de plâtre, de briques et de planches qu'on appelle Moscou » et il éprouve « un frisson de terreur » devant le Kremlin, « berceau de l'empire russe », puis il termine son voyage par un périple vers Zagorsk, ville sainte de la Russie, Iaroslav et Nijni-Novgorod. « L'émotion du voyage est épuisée », dit-il et il rentre à Paris en septembre 1839.

Quelles conclusions Custine tire-t-il de son voyage ? Il revendique un souci de vérité : « J'ai peint la Russie comme elle est ». S'il a un intérêt passionné pour l'autocratie, il porte un regard sans complaisance sur la société russe : « Le spectacle de cette société dont tous les ressorts sont tendus comme la batterie d'une arme qu'on va tirer, me fait peur au point de me donner le vertige » et sur les effets de l'absolutisme : « Les Russes n'ont rien à eux que l'obéissance et l'imitation ; la direction de leur esprit, leur jugement, leur libre arbitre appartiennent au souverain » ; « la Russie est une nation de muets ». Et il déclare : « J'allais en Russie pour y chercher des arguments contre le gouvernement représentatif, j'en reviens partisan des Constitutions ». Il s'agit donc bien d'une conversion politique, écrite dans un style étincelant et qu'il résume avec humour : « Quand votre fils sera mécontent en France, dites-lui : « Allez en Russie ».

Georges BOULON remercie vivement le conférencier pour cette communication qui nous a fait voyager avec Custine dans les grands lieux de la mémoire russe, avec un récit qui colle terriblement avec l'histoire actuelle de la Russie. Compte tenu de l'heure tardive, il donne tout de suite la parole à l'assistance pour quelques questions.

### ***Discussion académique***

Nathalie FOURNIER interroge le conférencier sur la présence de Tourgeniev à Zagorsk. Micha ROUMIANTZEFF répond que la rencontre entre Tourgeniev, l'oncle de l'écrivain, et Custine a été tout à fait fortuite.

Laurent THIROUIN revient sur la période normande de Custine et signale que le château de Fervaques se visite. Custine, confirme Micha ROUMIANTZEFF, était très attaché à Fervaques, lieu de son enfance. Chateaubriand y est d'ailleurs beaucoup venu.

Nathalie FOURNIER demande si on peut dire que les raisons du voyage de Custine sont fondamentalement des raisons politiques. Certainement, répond Micha ROUMIANTZEFF. Custine part en Russie, persuadé que la constitution monarchique n'est pas bonne il en revient, convaincu des bienfaits de la liberté.

Le président remercie encore Micha ROUMIANTZEFF de sa brillante conférence, qui est très applaudie. Il lève la séance à 16h15.

Nathalie FOURNIER  
Laurent THIROUIN